



Les comptes de Bulle meilleurs que projeté

- 10 CANTON Le jardin pédagogique de Grangeneuve primé
- 11 FRIBOURG Des comptes au noir et un exécutif prudent
- 13 BULLE Opération de contrôle sur un chantier
- 15 FINANCES Bulle affiche un bénéfice au lieu du déficit prévu
- 17 ROMONT Un ouvrage jette un nouveau regard sur la ville
- 18 AVENCHES Le parking du Faubourg va voir le jour

Ils ont su résister au franc fort

ÉCONOMIE • La cherté du franc a plombé nombre d'entreprises fribourgeoises. Mais à l'instar de l'Office du livre de Fribourg, certaines d'entre elles ont trouvé la parade. Témoignages.



Patrice Fehlmann, propriétaire et directeur de l'Office du livre de Fribourg (OLF), une société basée à Corninbœuf employant 150 collaborateurs. ALAIN WICHT

FRANÇOIS MAURON

Patrice Fehlmann a le regard perçant et le sourire généreux. De sa voix rocailleuse, il raconte le livre, la littérature, à l'évidence la passion d'une vie. L'homme est sans aucun doute un indéfectible optimiste, mais il scrute l'horizon temporel avec une certaine anxiété quand même. «Le 23 juin, les Britanniques voteront sur le maintien du Royaume-Uni dans l'Union européenne. En cas de Brexit (sortie du pays de l'UE, ndlr), cela provoquerait un nouvel ouragan financier, et je crains fort que le franc suisse ne devienne dans ces conditions, une fois de plus, une valeur refuge. Cela risque de renchérir notre monnaie et de pénaliser l'économie helvétique», analyse-t-il.

Le propriétaire et directeur de l'Office du livre de Fribourg (OLF), le principal distributeur de livres en Suisse romande, aimerait bien éviter un nouveau tsunami. En janvier 2015, son en-

treprise a subi de plein fouet l'abandon du taux plancher de 1,20 franc pour un euro par la Banque nationale suisse (BNS). Seize mois plus tard, le bilan est sans appel: «Nous avons pu sauver les meubles, mais au prix de lourds sacrifices. Cela dit, nous sommes parvenus à surmonter l'écueil, pour (tout juste) terminer l'année 2015 dans les chiffres noirs. Le premier semestre de 2016 est positif. Ce serait catastrophique que tout ce travail soit remis en cause par une décision que nous ne maîtrisons pas», souligne-t-il.

«La chute du prix du pétrole nous a aussi aidés»

PATRICE FEHLMANN

Basé à Corninbœuf, l'OLF est un vaste paquebot employant 150 collaborateurs et réalisant un chiffre d'affaires annuel légèrement supérieur à 50 millions de francs. Quelque 40 000 ou-

vrages par jour (10 millions par an) transitent par ses dépôts. Les 90% d'entre eux viennent de l'étranger. «La décision de la BNS nous a fait perdre d'un coup plus d'un million de francs. Il a fallu déployer beaucoup d'énergie pour combler ce trou», note Patrice Fehlmann.

Contre-offensive

La contre-offensive de la société s'articule autour de trois axes. Le premier est douloureux: les collaborateurs acceptent des baisses de rémunération, de l'ordre de 4% pour les plus bas salaires et jusqu'à 10% pour les plus élevés. «Certains de nos fournisseurs, comprenant nos difficultés, ont aussi accepté de diminuer leurs prix. Cela nous a bien aidés», indique le patron de l'OLF. Enfin, l'entreprise se soumet à un travail de fourmi pour réaliser des économies partout où cela est possible. «Quand vous êtes sous pression, vous explorez toutes les pistes. Il n'y a pas de tabou», lâche le directeur.

Les mesures chocs de l'entreprise ont donc payé. Patrice Fehlmann insiste sur le fait qu'une écrasante majorité des employés, bien au fait des enjeux, y a adhéré. «La chute du prix du pétrole nous a aussi été favorable, car les charges de transport de l'OLF sont très importantes.»

Ces efforts n'ont pas été vains. Retrouvant des couleurs, la société est de plus soutenue par un marché du livre qui fait de la résistance, malgré la révolution numérique. Conséquence: «Cette année, les salaires ont été augmentés de la moitié de ce qui a été perdu. Si les résultats le permettent, la part manquante sera ajoutée. Elle sera versée d'un bloc», promet Patrice Fehlmann. Qui précise que le personnel a également eu droit à une semaine de vacances supplémentaire.

A l'Office du livre de Fribourg, l'abandon du taux plancher tient aujourd'hui du mauvais souvenir. On croise toutefois les doigts pour qu'il ne soit pas ravivé par le Brexit. I



Christian Riesen, directeur général de Centre Riesen SA. CORINNE AEBERHARD-A

CENTRE RIESEN SA

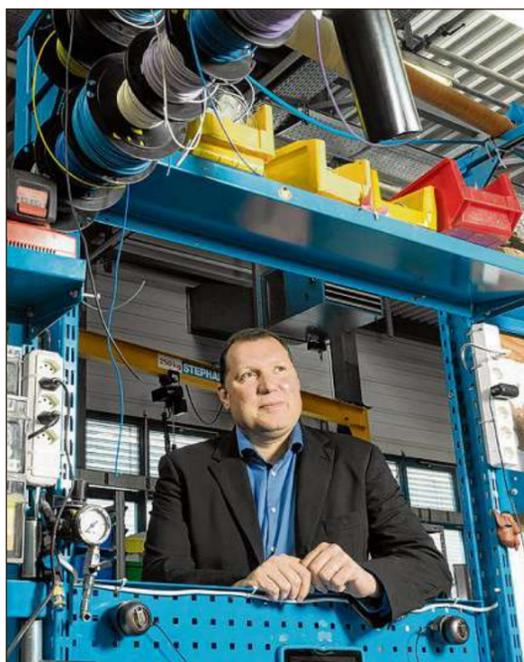
«Il fallait augmenter les parts de marché»

Le commerce de détail suisse, on le sait, connaît des temps difficiles, victime du tourisme d'achat à l'étranger et de la concurrence d'internet, notamment. Basé à Granges-Paccot et employant 50 collaborateurs, le groupe Centre Riesen SA est actif depuis 1931 dans ce secteur, en particulier dans les trois segments suivants: l'agencement de cuisine, l'électroménager et la fourniture de pièces automobiles aux professionnels. L'abandon du taux plancher par la Banque nationale suisse (BNS) a pris pour lui des airs de cataclysme. «La plupart de nos produits proviennent de l'Union européenne. Or après la décision de la BNS, la pression sur les prix de vente a été énorme, et ceux-ci ont rapidement chuté», indique Christian Riesen, directeur général de la société.

Cette dernière va alors mettre en œuvre une stratégie pour sauver ses marges. «Nous avons pris langue avec nos fournisseurs helvétiques pour qu'ils adaptent aussi leurs prix. Nous avons par ailleurs augmenté la part d'importations directes, et nous avons également mené une campagne de communication pour annoncer que nous avions baissé nos prix», souligne Christian Riesen.

L'entreprise va plus loin, rappelant certains clients disposant déjà d'une offre pour leur faire savoir que cette dernière était abaissée. «Nous avons obtenu des mandats importants de cette façon.» Elle traque les dépenses inutiles à l'interne et mène une politique agressive pour augmenter ses parts de marché. Enfin, elle abandonne un domaine d'activité (les machines de jardin) trop éloigné de son cœur de métier. «Nous nous sommes en outre lancés dans le commerce en ligne», note Christian Riesen. Toutes ces mesures ont porté leurs fruits: malgré une baisse de ses prix de 10%, le groupe a légèrement augmenté son chiffre d'affaires annuel, qui n'est pas communiqué, tout en dégageant un bénéfice. FM

PUBLICITÉ



Antoine Viridis, directeur général de Frewitt Fabrique de machines SA, à Granges-Paccot. CHARLY RAPPO

FREWITT FABRIQUE DE MACHINES SA

«Notre salut passe par l'innovation»

A Granges-Paccot, le 15 janvier 2015, l'annonce de la Banque nationale suisse d'abandonner le taux plancher tombe comme un coup de tonnerre dans le ciel de Frewitt Fabrique de machines SA. Mais le directeur général Antoine Viridis n'est pas du genre à rester hagard bien longtemps. «Nous avons immédiatement pris des mesures qui nous ont permis de maintenir l'an dernier un niveau d'activité identique à celui de 2014 (le chiffre d'affaires n'est pas communiqué, ndlr)», affirme-t-il.

Fondée en 1946, la société fabrique des appareils permettant d'obtenir des poudres utilisées notamment dans l'industrie pharmaceutique. Employant 105 collaborateurs en Suisse, en Chine et aux Etats-Unis, elle exporte 90% de sa production. «Nos prix ont donc gonflé de 15 à 20% à cause du taux de change», note Antoine Viridis.

Pour contrer cet effet, l'entreprise a agi dans trois domaines. En premier lieu l'innovation. «Nous avons accéléré le développement d'une nouvelle gamme de produits dédiée aux activités de laboratoire. Frewitt a ainsi lancé sur le marché une machine modulaire permettant de traiter cinq processus de broyage diffé-

rents, avec un brevet à la clé. En l'utilisant, le client gagne du temps, de la flexibilité de production et économise de ce fait de l'argent», souligne Antoine Viridis.

La firme de Granges-Paccot a également réduit ses frais opérationnels, notamment en achetant davantage de composants à l'étranger. Frewitt a par ailleurs revu tous les coûts qui ne sont pas directement liés à son cœur de métier (marketing, informatique, voyages). «Nous avons par exemple instauré à l'interne un bureau d'organisation des voyages qui a permis de réduire nos coûts de 50% dans ce domaine», poursuit Antoine Viridis. L'entreprise a enfin amélioré son efficacité interne (standardisation de ses produits pouvant ainsi être montés en série plutôt qu'à l'unité, amélioration de tous les processus).

Grâce à ce programme, le navire a pu être maintenu à flot, sans licenciements, ni baisses de salaire ou allongement du temps de travail. «En revanche, nous avons dû geler les embauches», fait remarquer Antoine Viridis. S'il reste positif, ce dernier ne saurait toutefois émettre des prévisions quant à l'avenir: «Aujourd'hui, tout fluctue très vite et il faut s'adapter rapidement, notre salut passe par l'innovation.» FM

www.tutticanti.ch

tutticanti
Fête Fribourgeoise des Chorales
Freiburger Chorfest

25 au 29 mai 2016
5 jours de fête
au centre-ville de Bulle

LA FÊTE DU CHANT!

180 concerts,
diverses animations
Grande cérémonie d'ouverture
Cantine, bars et restauration